HAL
open science

La politique et la question du voile en Iran et en Afghanistan

Fakhereh Moussavi

To cite this version:

Fakhereh Moussavi. La politique et la question du voile en Iran et en Afghanistan. Womyn's Gathering 2016, Jul 2016, Pont-Évêque, France. halshs-01356685

HAL Id: halshs-01356685

https://shs.hal.science/halshs-01356685v1

Submitted on 26 Aug 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« La politique et la question du voile en Iran et en Afghanistan »

B. Fakhereh MOUSSAVI
Doctorante en science politique
Institut d'Etudes Politique
Université Lyon II
Juillet 2016 communication à la rencontre internationale des femmes à Pont-Evêque

« Notre objectif dans cet article est de montrer que le voile n'est pas qu'un enjeu central pour les droits et la condition des femmes iraniennes et afghanes. Il s'agit aussi d'un moyen de protestation utilisé par les femmes à l'encontre du gouvernement et pour montrer leur opposition aux obligations auxquelles entend les soumettre l'autorité patriarcale, au nom de la tradition.Deux événements historiques viennent à l'appui de ce constat : les tentatives d''enlèvement du voile en 1926 en Afghanistan et en 1936 en Iran, sous l'ordre de Reza Pahlavi, le shah d'Iran. Ensuite l'obligation du port du voile, en Iran, dans les années 1980 à la suitede la Révolution de 1979, ainsi que depuis 2001, en Afghanistan, pour des raisons liées à la sécurité.

Dans cet article nous allons analyser et comparer des événements consécutifs à des réformes politiques qui ont provoqué la mobilisation des femmes pour leurs droits, au moyen du voile ».

Mots clés : femme, droit, Iran, Afghanistan, voile.

Introduction

Dans la ville de Téhéran d'aujourd'hui et à Kaboul, on croise fréquemment des femmesmoins voilésou portant des vêtements de marques à la mode. Elles sont les clientes habituelles de marques qu'elles peuvent acquérir dans les centres commerciaux des grandes villes.

En application des lois en vigueur, la police religieuse à Téhéran, contrôle régulièrement la façon dont les jeunes filles et les femmes s'habillent dans la ville. Mais, malgré le risque de ces contrôles, on voit de plus en plus des femmes moins voilées et qui portent des vêtements à la mode et colorés, alors que selon les lois islamiques et les normes fixées par la Révolution culturelle de 1980 en Iran, le voile est obligatoire et le tchador est défini comme le voile officiel. En Afghanistan, les islamistes et les fondamentalistes critiquent de plus en plus la mode vestimentaire des femmes afghanes. Ils préfèrent que les femmes portent le voile intégral, c'est-à-dire la burqa, dans les lieux publics.

Mais les femmes et les militants pour le droit des femmes dans les deux pays, s'opposent à ces règles et à ces réserves. Ils considèrent que l'obligation du voile est un moyen utilisé par le pouvoir patriarcal pour persécuter les femmes, limiter leur liberté et restreindre leurs droits dans tous les domaines, qu'ils soient politiques, sociaux et économiques.

Au début du XXème siècle, les positions étaient pourtant très différentes dans les deux pays. Le Roi afghan, Amanullah Khan[1], a lancé une réforme pour moderniser les institutions politiques, sociales et économiques du pays. Lui et ses conseillers réformateurs avaient considéré que l'évolution de la condition des femmes et leur émancipation passaient par un préalable symbolique : l'enlèvement du voile. Pour cette raison, ils ont proposé aux femmes de la Cour d'abandonner volontairement le voile intégral, « la burqa »[2]. Cette incitation à l'enlèvement du voile a provoqué une mobilisation si massive contre le Roi réformateurqu'elle l'obligea à quitter l'Afghanistan pour toujours. Dans ce cas, la position des femmes et leurs droits n'ont pas été pris en compte, car les hommes au pouvoir et la société en

[1] .Appelé aussi Ghazi Amanullah Khan ou Shah Amanullah Khan, né le 1er juin 1892 et décédé le 25 avril 1960 à Zurich. Il était l'émir et le Roi d'Afghanistan entre 1919 et 1929.

[2]. La Burqa avait été rendue obligatoire pour les citadinesafghanes, en application d'une décision personnelle de l'Emir Habibullah Khan, le père d'Amanullah.

général se sont opposés à une loi en faveur de l'enlèvement de la burqa et qui aurait abouti à donner aux femmes une place plus importante dans la société. Les réformes du Roi furent considérées et déclarées comme contraires à l'Islam.

En 1936, en Iran, leReza Shah Pahlavia rendu obligatoire l'enlèvement du voile. Les religieux ont critiqué l'ensemble des réformes engagées et en particulier cette disposition sur l'enlèvement du voile. Dans toutes les villes religieuses, la population s'est mobilisée contre les réformes du Roi Pahlavi.

Le massacre de la mosquée de Guoharshad[1] en est une des conséquences tragiques.Après que les religieux de la ville de Meched, à l'Est du pays, aient été informés de cet ordre sur le retrait des voiles, l'Allah Haj Hossein Qomi est allé à Téhéran pour négocier avec le Shah. A Téhéran, la police a assiégé sa résidence et il a été arrêté.

Les habitantsde la ville de Meched se sont rassemblés autour de la mosquée Goharshad, en signe de protestation. Les policiers ont tiré sur la foule sous l'ordre du Roi. A partir de ces événements, la mobilisation des religieux est devenue plus discrète. Mais des femmes, pour montrer leur opposition, ont décidé de rester chez elles. Certaines d'entre elles, de toute leur vie, ne sont plus sorties de leur maison jusqu'à la chute de Reza Shah.

Reza Shah avait autorisé les policiers à frapper les femmes voilées dans les rues et dans les lieux publics. Suite à cet évènement, les femmes se sont de plus en plus voilées et leur mobilisation s'exprima de cette façon. La réforme de Reza Shah qui voulait transformer la société iranienne a paradoxalement renforcé les croyances religieuses parmi les femmes iraniennes. Après la Révolution de 1979, suite à la révolution culturelle, la réaction des femmes a été totalement différente.

Dans cet article, nous allons nous interroger sur l'utilisation du voile par les femmes comme moyen de protestation ou de revendication pour leurs droits ainsi que sur son utilisation politique pour les maintenir dans une situation d'infériorité.

La question du voile, selon les documents historiques et les études sociologiques, se révèle être un outil politique largement instrumentalisé par les tenants d'un pouvoir patriarcal dans le but de maintenir sa domination sur les femmes et de réduire l'influence qu'elles pourraient avoir sur la société. Les femmes des deux pays résistent à cette domination masculine et au pouvoir patriarcal qui ne reconnait pas leur place réelle dans la société.

Elles s'opposèrent cependant dans le passé à l'enlèvement du voile car elles ont considéré que le pouvoir avait l'intention de s'appuyer sur elles pour mener des politiques qui leur étaient étrangères. Aujourd'hui, elles expriment au contraire leur opposition auxhommes au pouvoir par l'enlèvement du voile.

Les femmes afghanes et iraniennes

Actuellement, dans les rues à Kaboul et à Téhéran, on voit des femmes maquillées, portant des vêtements de couleurs et à la mode. Les femmes affichent ainsi leur choix de vivre plus librement dans la société. Mais quand on interroge les hommes et qu'on leur demande

[1] . La Mosquée Goharshad est une mosquée célèbre de Meched, la capitale du Khorasan Razawi à l'Est de l'Iran. Elle avait été commandée par Ghoharshad khatoon, l'épouse de Shah Rukh Timourid, grand émir des Timourides, et construite en 1418 sur les plans de Ghavameddin Shirazi.

leur avis sur cette évolution, ils la désapprouvent. Ils préfèrent le maintien d'un contrôle sur le port du voile et, selon des statistiques, plus de 50% des femmes à Kaboul portent le voile intégral, la burqa, sous la pression des hommes.

A Téhéran, les femmes sont plus libres, mais la mode vestimentaire est toujours strictement contrôlée par l'autorité et la police religieuse. Les femmes s'opposent de plus en plus à l'obligation du port du voile.

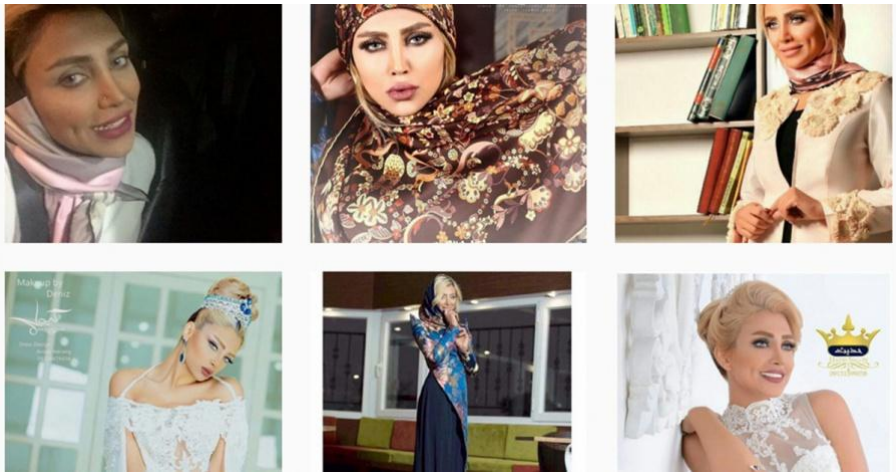
En mai 2016, une jeune femme iranienne a vendu ses cheveux pour venir en aide à desenfants souffrant decancers. En se rasant la tête, cette jeune iranienne a également accompli un acte militant et médiatique d'oppositionà la politique du gouvernement vis-à-vis des femmes et à l'obligation de l'hidjab.

Elle a envoyé sa photo au groupe Facebook My Stealthy Freedom, suivi par près d'un million de personnes. Ilpublie régulièrement des photos et des vidéos de femmes iraniennes qui luttent à leur manière contre l'obligation du port du voile.

Elle a accompagné sa photo du texte suivant :

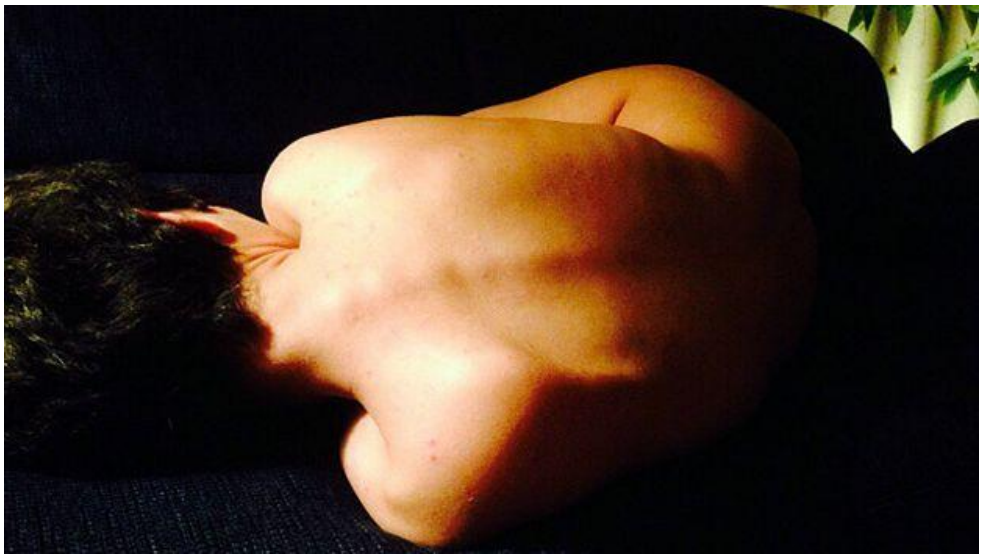
« *J'ai vendu mes cheveux pour aider ces adorables petits anges atteints de cancer. Quand je sors dans la rue, je me dis : " Pas de cheveux, pas de police des mœurs. Ceux qui me disent toujours de me voiler les cheveux n'ont plus aucune bonne raison de m'arrêter à présent " ».*

Le 15 mai 2016, le tribunal iranien chargé de la cybercriminalité a arrêté huitmannequins et poursuivi en justicevingt-neuf personnes appartenant au monde de la mode, pour la simple raison qu'elles ne portaient pas de voile sur leurs photos Instagram. Elles ont même été accusées de propager « un contenu immoral et une culture anti-islamique ».



Elham Arab, qui est un mannequin iranien, a été convoquée dans ce cadre. L'annonce faite à la télévision d'État à propos de cette intervention du tribunal chargé de la cybercriminalité a été accompagnée d'une émission en direct dans laquelle, elle, expliquait « volontairement » devant le procureur de Téhéran qu'elle regrettait la publication sur les réseaux sociaux de photos sur lesquelles elle apparaissait non voilée et qu'elle conseillait aux iraniennes de ne pas commettre la même « erreur ».

En Afghanistan, on constate que les femmes sont de plus en plus souvent victimes deharcèlements et de persécutions. En octobre 2015, Zahra Moussavi, militante et réalisatrice afghane, a publié sa photo nue pour protester contre la société patriarcale qui tolère et autorise la lapidation des femmes en Afghanistan.



Elle a déclaré à la BBC persane :

« Cette réaction n'est pas seulement destinée à protester contre la condamnation de femmes afghanes. Elle est aussi ma réaction à une situation générale qui instaure la domination et plus particulièrement un état permanent de contrôle[1]*sur le corps des femmes afghanes ».*

A Kaboul, la pression sur les femmes s'accroit et elles sont de plus en plus menacées non seulement par les fondamentalistes, mais même par des personnes appartenant à leur environnement proche, les membres de leur famille, leur père et leurs frères. Au début du mois de juillet, dans la ville de Kaboul, des hommes non identifiés ont aspergé d'acide des femmes et des enfants, dans la rue. Des actes semblables ont fait plusieurs victimes à Ispahan en Iran, l'été dernier. En général, les criminels qui commettent ces délits ne sont pas poursuivis par la Police et les hommes politiques gardent le silence.

Les fondamentalistes veulent faire peur aux femmes pour qu'elles restent recluses à la maison et se tiennent à l'écart de toute vie sociale. Ils menacent souvent les femmes insuffisamment voilées dans la rue, selon leurs critères, en leur demandant de rester chez elles.

Conclusion

Les femmes des deux pays estiment que les hommes politiques les instrumentalisent pour leurs buts politiques, sans prendre en compte la complexité de leur situation et leur véritable attente sociale.

Elles se sentent persécutées par le pouvoir patriarcal et les religieux aux pouvoir. C'est pourquoi, elles choisissent de s'opposer, tantôt par l'enlèvement, tantôt par le port volontaire du voile, selon les circonstances. Avec cette arme, elles s'accommodent avec les valeurs des religieux au pouvoir et protestent contre le double jeu des hommes au pouvoir qui se servent de leurs revendications pour avancer leurs pions, mais qui gardent prudemment le silence face aux maltraitances et aux crimes dont elles sont les victimes.

[1] . Contrôler ou dominer la femme.